

Le Prix Maurice-Lavallée

Ce prix est décerné en reconnaissance d'une contribution à l'éducation des Franco-Albertain(e)s.



Maurice Lavallée

Né à Saint-Robert au Québec, Maurice Lavallée débute sa carrière d'enseignant à Edmonton en 1927 au Collège Saint-François Xavier. Dès 1928, il voue son énergie et ses talents à la préparation des Concours de français de l'ACFA. Cet engagement loyal et fidèle dure quarante ans. De 1930 à 1935, il assume la direction du journal La Survivance. Il travaille à l'organisation des festivals de la chanson française et dispense des cours de français sur les ondes de CKUA. Pendant dix-huit ans, il préside l'Association des éducateurs bilingues de l'Alberta.

Liste des récipiendaires du Prix Maurice-Lavallée

2024 – Michel Gariépy

Originaire du Saguenay au Québec, Michel Gariépy est arrivé en 2000 en Alberta après avoir accepté un poste en enseignement au secondaire, où il a enseigné les mathématiques et les sciences au 2e cycle, à l'école Maurice-Lavallée.

Durant les 15 années suivantes, il a su mettre à profit ses connaissances en technologie, ce qui l'a amené à créer une équipe de robotique qui s'est illustrée en participant à plusieurs championnats mondiaux de First Robotics. Au cours de cette période, il a reçu deux bourses prestigieuses : une d'Énergie Atomique du Canada, qui lui a permis de suivre une formation en Ontario sur le système nucléaire CANDU, et une autre de BP Energy, grâce à laquelle il a pu installer des panneaux solaires sur l'école, rendant ainsi sa classe net zéro en énergie.

Son expertise en enseignement et en technologie l'a ensuite conduit au Centre francophone d'éducation à distance (CFÉD), où il a pris la responsabilité du développement des cours en ligne.

En 2020, M. Gariépy a accepté le poste de directeur du CFÉD. Grâce à son leadership, il a su innover afin d'améliorer la supervision et la réussite des élèves inscrits en ligne en 10e, 11e et 12e année. Durant la pandémie, à la demande des quatre conseils scolaires francophones de l'Alberta, il a dirigé la mise en place d'une école en ligne pour les élèves de la maternelle à la 9e année, regroupant plus de 600 élèves francophones, avec le soutien d'une équipe dynamique.

En 2022, il a obtenu une maîtrise en Éducation avec une spécialisation en formation à distance du Campus Saint-Jean. Ses collègues soulignent son dynamisme, son esprit rassembleur, son humilité, son sens du travail bien fait et son dévouement.

2022 – Tanya Saumure

Née à Rivière-la-Paix, Tanya Saumure est Franco-Albertaine de première génération. Sa famille est originaire de Maniwaki au Québec. Elle occupe le poste de directrice des services de La Cité francophone et elle est également la gérante du Café Bicyclette.

Son expérience professionnelle est surtout définie par l'industrie du service et le secteur communautaire. Elle est reconnue dans sa communauté comme une femme de vision qui assure un leadership en éducation francophone, véritablement passionnée par l'avancement de l'éducation et la défense de l'article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés. Cette passion est ancrée par ses enfants, élèves en milieu linguistique minoritaire, ainsi que sa volonté d'assurer la continuité du travail accompli et prôné par ses prédécesseurs. Grande défenderesse de l'expérience éducative francophone, d'un curriculum qui reflète une francophonie albertaine contemporaine et plurielle, des droits des parents, des politiques d'équité et d'inclusion afin de réduire les barrières et le racisme systémique ainsi que de la cohésion entre l'école, la communauté et la famille. Son engagement dans le milieu scolaire a été indispensable à l'obtention de plusieurs établissements francophones au cours des dernières années.

De 2019 à 2022, Mme Saumure a été la présidente du Conseil scolaire Centre-Nord (CSCN) où elle siège toujours comme conseillère. Elle est actuellement la présidente de la Fédération des conseils scolaires francophones de l'Alberta (FCSFA), en plus d'être la représentante auprès de la Fédération nationale des conseils scolaires francophones (FNCSF). Avant son mandat de présidence, elle s'est impliquée plusieurs années au sein de la communauté scolaire de l'école Claudette-et-Denis-Tardif, notamment en tant que présidente du Conseil de l'école et vice-présidente de la Société des parents. Elle est elle-même finissante de l'école Maurice-Lavallée, une école francophone du CSCN, où elle a fait son parcours scolaire au complet. En dehors du domaine scolaire, elle fait beaucoup de bénévolat. Elle a notamment mis en place d'un groupe de réseautage et d'appui pour aider les gens en détresse pendant la pandémie.

Tanya Saumure est récipiendaire de la plus haute distinction civile ayant reçu le Mayor's Award aux Strathcona County Awards of Excellence en 2021 pour l'ensemble de son travail communautaire. Ses services à la communauté ont également été reconnus par le prix Manon-Bouthillier de la Fédération des parents francophones de l'Alberta, ainsi que le prix de Bénévole de l'année de l'Alberta Teachers' Association.

2020-2021 – Ernest Piquette

Ernest Piquette est né à Saint-Vincent. Il a grandi dans une famille francophone de neuf enfants. En 1982, il a épousé Diane Vallée, avec qui il a eu deux enfants, Stéphane et Josée. M. Piquette gère l'entreprise familiale de construction *Piquette Holdings* depuis sa création en 1978.

Militant francophone actif, M. Piquette a mené une bataille pour le droit à l'éducation en français à plusieurs niveaux afin d'assurer les meilleurs services aux francophones de la région du Centre-Est. D'abord, il a siégé au Conseil scolaire Centre-Est (CSCE) de 1996 à 2013 à titre de conseiller et de vice-président. Pendant ses années au CSCE, de grands gains ont été réalisés en ce qui concerne les services et les infrastructures pour les élèves. M. Piquette se dit fier de ces accomplissements et de la collaboration avec la Fédération des conseils scolaires francophones de l'Alberta (FCSFA) qui ont permis d'améliorer les services offerts en obtenant du financement supplémentaire pour les écoles francophones de la province.

Fort de son engagement envers l'éducation, M. Piquette a consacré une partie de ses efforts pour la construction d'une nouvelle école francophone à Saint-Paul et pour la rénovation de l'école du Sommet, l'ancienne école francophone, qui est devenue le bureau central du CSCE. M. Piquette est aussi membre fondateur de la première garderie francophone dans la région, Les Petits oursins.

Cela fait plus de 40 ans que M. Piquette s'implique dans la francophonie albertaine et qu'il se démarque par son engagement social et communautaire. De 1990 à 1991, il a été président de l'ACFA régionale de Saint-Paul, un poste qu'il continue d'occuper depuis 2017. Il y a aussi cumulé les fonctions de trésorier et de membre du conseil d'administration.

M. Piquette est reconnu pour son bénévolat au sein de plusieurs activités communautaires telles que le Jazz'art, la cabane à sucre, la cérémonie du lever de drapeau franco-albertain à l'occasion du Mois de la francophonie albertaine et la fête de la Saint-Jean-Baptiste. Il est aussi reconnu pour sa participation active à la création de l'Agora, qu'il qualifie de « lieu de rencontre convivial pour la communauté francophone de Saint-Paul ». De plus, il s'implique depuis 2007 auprès de la chorale de la cathédrale de Saint-Paul, en plus d'offrir de son temps au musée historique de Saint-Paul. M. Piquette est également bénévole au sein de plusieurs organisations anglophones de sa communauté.

2018 – Anne-Marie Boucher

Anne-Marie Boucher est née le 5 avril 1963 à Montréal et a grandi à Québec. Détenrice d'un baccalauréat en sciences de l'activité physique de l'Université Laval et d'un baccalauréat en éducation de l'Université d'Ottawa, elle vient en Alberta pour la première fois en 1983. Elle a occupé le poste de monitrice de langue seconde à Peace River en 1985-86 et elle a ensuite enseigné à Edmonton de 1987 à 1995 avant de s'installer à Calgary en 1996.

Mère pleinement investie dans l'éducation francophone de ses enfants, elle s'implique activement dans le domaine dans la région de Calgary. Son désir de voir une offre plus importante des services en éducation en français pour les familles de la grande région de Calgary la poussera à s'impliquer plus activement en devenant, entre autres, présidente de la prématernelle La Capucine un an après sa mise en opération. Elle s'est aussi démarquée pour sa contribution dans la promotion, l'acceptation et l'introduction du programme de francisation « Paul et Suzanne » auprès des parents de la prématernelle.

En plus des nombreuses années où elle s'est consacrée à sa vocation d'enseignante, Anne Marie Boucher a poursuivi son implication constante pour la cause de l'éducation via le niveau politique. En effet, en 2002 elle deviendra conseillère scolaire, puis présidente dès 2004 du Conseil scolaire du Sud de l'Alberta. Elle démontrera ses qualités de leader en s'impliquant avec énergie dans le processus qui mènera à la création du Conseil scolaire FrancoSud, résultat de la fusion entre le Conseil scolaire du Sud de l'Alberta et le Conseil scolaire catholique et francophone du Sud de l'Alberta.

Anne-Marie Boucher réalisera aussi le défi de taille de devenir le premier membre francophone à siéger officiellement sur l'Alberta School Board Association, où elle sera élue vice-présidente en 2017.

Sa passion pour l'éducation en français dépassera les frontières de l'Alberta avec la Fédération nationale des conseils scolaires francophones où elle sera vice-présidente pendant trois ans. Cette expérience, demandant beaucoup de temps et de compréhension des dossiers en éducation l'amènera à créer des liens actifs entre les différents conseils scolaires, particulièrement entre ceux du Nord et de l'Ouest du pays.

L'impact de son engagement dans la vie francophone de l'Alberta sera reconnu notamment par la sénatrice Claudette Tardif, qui lui a remis la médaille sénatoriale du 150^e anniversaire du Canada en 2017.

Mariée à Al Matchett, elle a deux enfants : Patrick et Laura, tous deux finissants de l'école de la Rose sauvage ; Patrick étudiant à l'Université de Calgary et Laura débutant un programme de maîtrise à l'Université de l'Alberta.

2018 – Martine Cavanagh

Née le 25 septembre 1959 à Angers en France, Martine Cavanagh a déménagé au Canada en 1983 avec son mari, Gerard Cavanagh, où ils s'installent à Edmonton. Tout d'abord enseignante au primaire pour des écoles de l'Edmonton Catholic Schools, elle concilie durant de nombreuses années le travail et les études de cycle supérieur dans le domaine de l'éducation.

Détentriche d'une maîtrise en éducation de la Faculté Saint-Jean de l'Université de l'Alberta et d'un Doctorat en éducation de l'Université de Sherbrooke au Québec, Martine Cavanagh s'est fait un devoir que ses recherches universitaires soient d'abord et avant tout utiles et pratiques pour réellement soutenir les élèves et les enseignants dans les salles de classe.

Déjà en tant que chargée de cours de la Faculté Saint-Jean, elle offre de nombreuses formations dans le domaine de l'éducation dans la grande région d'Edmonton. Au fil des ans, elle peaufine plus de 70 ateliers et présentations destinés aux enseignants pour leur apprendre à utiliser les ressources qu'elle a créées ou qui désirent parfaire leurs compétences dans le domaine de la littératie, la didactique et les processus et stratégies d'écriture entre autres.

Chercheuse novatrice en éducation, Martine Cavanagh ne s'est pas arrêtée à publier et enseigner ses résultats, mais a aussi dépassé les exigences de ses emplois en s'impliquant avec passion dans la communauté scolaire. Son travail s'est toujours basé sur la réalité des salles de classe pour ensuite y transmettre des résultats pratiques.

Outre son dévouement au domaine de l'éducation, Martine Cavanagh est aussi très impliquée dans la communauté francophone de l'Alberta. Elle a notamment siégé sur le conseil d'administration de l'Unithéâtre et a été membre du comité consultatif francophone pour la programmation et l'évaluation du Ministère de l'éducation de l'Alberta.

Martine Cavanagh a aussi reçu plusieurs reconnaissances, dont la médaille d'or des Oblats de la Faculté Saint-Jean, la bourse de la fondation Baxter-et-Alma-Ricard et le Prix de l'enseignement 2017 de la Faculté Saint-Jean. Elle est aujourd'hui vice-doyenne de la Division de l'éducation de la Faculté Saint-Jean de l'Université de l'Alberta.

2016 – Claude Duret

Claude Duret, né le 14 janvier 1948, a grandi dans le village de Debden en Saskatchewan. Après un an d'études au Collège Saint-Jean à Edmonton, monsieur Duret a choisi de poursuivre un rêve de jeunesse et a rejoint les rangs de la Gendarmerie Royale du Canada. Pendant 22 ans, il a été au service de diverses communautés canadiennes.

Son dévouement auprès du secteur scolaire francophone a commencé lorsque ses quatre enfants étaient en âge scolaire. Il s'est joint au Conseil d'école de l'école canadienne française

de Saskatoon en 1988, et en a fait partie jusqu'à ce qu'il déménage à Red Deer, en Alberta, en 1993.

Désireux de continuer à offrir une éducation en français à leurs enfants, Claude Duret et sa femme Olive Lalonde ont uni leurs forces à celles de deux autres familles en vue d'obtenir une première école francophone dans la région de Red Deer. Après plusieurs mois de démarches, l'école La Prairie a ouvert ses portes en 1996.

En 1999, monsieur Duret a été nommé par le ministre Lyle Oberg pour occuper un poste de conseiller au Conseil scolaire Centre-Nord. Une fois son mandat de deux ans terminé, Claude Duret a choisi de se représenter. Il est ainsi demeuré au conseil d'administration pendant 11 ans et a été élu à la présidence pendant plus de huit ans.

Au cours de cette période, cinq nouvelles écoles francophones ont ouvert leurs portes, et plusieurs démarches ont été entreprises pour que l'école La Prairie et l'école Desrochers obtiennent de nouvelles infrastructures. L'approbation tant attendue pour de nouvelles bâtisses est finalement arrivée en 2011.

Au même moment, monsieur Duret a siégé au sein du conseil d'administration du Secrétariat provincial de l'ACFA de 2005 à 2012. Il y a entre autres occupé les fonctions de vice-président et a été désigné comme représentant de la communauté pour l'éducation. Il s'est également impliqué dans le projet de mise sur pied du fonds de dotation Anna-Mary-Brideau; un fond lancé en novembre 2015 et désigné pour l'école La Prairie.

Grâce à son engagement sincère, Claude Duret a su convaincre de nombreuses personnes de l'importance des écoles francophones, devenant du même coup une figure marquante du milieu éducatif de l'Alberta et plus particulièrement de la région de Red Deer.

2014 - Chantal Monfette

Chantal Monfette est née le 20 mai 1964 à Peace River. Elle a vécu à Saint-Isidore toute sa vie, près de ses parents Dominique et Ghislaine Martel. Avec son époux, Clément Monfette, ils ont deux garçons, Danny et Kevin, et deux petits-enfants, Dominique et Olivier.

Mme Monfette est une personne qui prend au sérieux ses responsabilités en tant que mère de famille francophone et en tant que conseillère scolaire afin d'assurer l'épanouissement de l'éducation francophone dans la région du Nord-Ouest et dans l'ensemble de l'Alberta. Elle fait preuve d'un grand leadership et n'a pas peur de prendre la parole au nom des francophones afin que les besoins éducatifs de la francophonie soient pris en considération.

Mme Monfette œuvre en tant que conseillère scolaire depuis les 22 dernières années dans la région de Rivière-la-Paix. En tant que résidente de Saint-Isidore et ayant de jeunes enfants, elle s'intéresse à l'éducation francophone et devient commissaire du District scolaire de Saint-

Isidore #5054, en 1991. Accompagnée des commissaires de l'époque, elle revendique alors pour une forme de gestion plus représentative et appropriée de sorte que « tous les francophones intéressés de la région puissent diriger et contrôler les services éducatifs francophones ». Après plusieurs années de revendication, c'est en mars 1994 que la province de l'Alberta légifère le sur le droit des francophones de gérer leur propre système d'éducation.

En tant que présidente du Conseil scolaire Nord-Ouest (CSNO), elle mène plusieurs dossiers, notamment celui de l'exclusivité de l'offre des programmes francophones par les conseils scolaires francophones dans la province. Sa constance et son expérience ont assuré au CSNO une stabilité au travers des changements et des périples du développement de l'éducation francophone en milieu rural et minoritaire. Mme Monfette est également présidente de la Fédération des conseils scolaires francophones de l'Alberta (FCSFA) depuis 2010. Elle effectue ses fonctions au niveau local, provincial, ainsi qu'au niveau national avec un haut degré de professionnalisme.

Leader en éducation francophone, Mme Monfette a contribué à la conservation et au développement des acquis atteints par les efforts des pionniers francophones de la région de Rivière-la-Paix. C'est grâce à l'implication et la détermination de personnes telles que Chantal Monfette que l'histoire de l'éducation francophone continue à s'épanouir dans la région.

Tous sont d'accord pour dire qu'elle s'investit au niveau de l'éducation, car la francophonie lui tient à cœur et que le bien-être de la communauté francophone est sa raison d'être. Elle est un modèle pour ses pairs et la communauté en raison de sa détermination, de son dévouement et de ses convictions francophones.

2013 - Lorraine Robinson

Née le 22 décembre 1955 à Saint-Paul et élevée sur la ferme de ses arrière-grands-parents à Lafond en Alberta, Lorraine Robinson est une Franco-Albertaine de quatrième génération. Elle a obtenu son diplôme d'études secondaires de l'École secondaire régionale de Saint-Paul en 1973 avant de compléter son baccalauréat en éducation et un certificat d'études en petite enfance de l'Université de l'Alberta.

Elle a entamé sa carrière d'enseignement dans le village de Falher puisqu'elle voulait se retrouver dans une communauté où la langue majoritaire était à cette époque, le français. Puis, elle a poursuivi sa carrière dans les écoles (immersion française et francophone) et les conseils scolaires de la région de Calgary. En fait, elle a travaillé dans huit conseils scolaires différents et a laissé une marque auprès de plusieurs collègues et élèves à travers la province.

En 2000, Mme Robinson a complété une maîtrise en arts, administration et curriculum de l'Université de Gonzaga de Spokane à Washington. Entre 2007 et 2011, elle a occupé les fonctions de directrice générale adjointe du Conseil scolaire catholique et francophone du

sud de l'Alberta (CSCFSA). Depuis 2011, elle est la directrice générale adjointe au sein de l'administration conjointe du CSCFSA et du Conseil scolaire du sud de l'Alberta.

Son travail dans le domaine de l'éducation francophone et en immersion française a été reconnu en 2009, lorsqu'elle a obtenu le prix Claudette-Tardif du Conseil français de la *Alberta Teacher's Association*

En plus de son parcours professionnel impressionnant, Mme Robinson a été engagée et dévouée sur plusieurs comités. Elle a notamment fait partie du comité de sélection du *College of Alberta School Superintendents (CASS) – Excellence in Teaching Awards* (hommage aux enseignants de l'Alberta). Elle a également siégé au comité de consultation du Réseau provincial d'adaptation scolaire, au comité de consultation et au comité de coordination du Consortium provincial francophone pour le perfectionnement professionnel, au CASS - Projet de leadership pédagogique et au comité pour le Programme d'amélioration du rendement scolaire en Alberta (PARSA).

Son implication ne se limite pas seulement au milieu scolaire. Lorraine Robinson est aussi une personne très engagée au sein de la communauté francophone. Elle a été partie prenante de plusieurs organisations francophones. Par exemple, elle a siégé au comité exécutif du Centre d'accueil pour nouveaux arrivants francophones (CANAF). Elle s'implique aussi énergiquement au niveau de la paroisse Sainte-Famille. Elle a d'ailleurs fait partie du comité des célébrations des 80 ans de cette paroisse.

À la veille de prendre sa retraite, après 34 années de carrière et d'engagement communautaire, Lorraine Robinson entend bien passer du temps de qualité en compagnie de son époux Barry et de ses deux fils, et ce, tout en continuant d'être une fière ambassadrice de la langue française.

2012 - Nicole Buret et Glen Taylor

Nicole Buret, native de la Suisse, s'est établie en Alberta en 1983 avec son mari. Ils ont choisi le Canada pour les opportunités d'emploi et c'est à Calgary qu'ils préfèrent élever leurs deux enfants.

Glen Taylor est né à Drumheller, en Alberta. Après avoir vécu en Colombie-Britannique et en France, c'est au Québec, où il passe 13 ans, qu'il rencontre son épouse. Avec leurs deux filles, ils s'établissent à Calgary pour le plein air, les Rocheuses et la qualité de vie.

C'est en travaillant à l'établissement de la première école francophone publique à Calgary, l'école de la Rose sauvage, que Mme Buret et M. Taylor deviennent des compagnons de première heure dans la lutte pour un système d'éducation francophone publique à Calgary et dans le sud de la province.

Pour Mme Buret, tout a commencé lorsqu'elle doit envoyer son fils à la prématernelle en anglais, puis en 1^{re} année, dans une école d'immersion française. Elle remarque immédiatement des lacunes dans le langage de son enfant. Elle s'implique alors dans le système d'éducation et apprend beaucoup des conseils anglophones. Dès que l'éducation publique francophone devient une option, elle y recourt. Elle s'implique et se dévoue tout d'abord pour ses enfants, puis pour que tous les jeunes puissent avoir accès à un système d'éducation publique en français.

Quant à Glen Taylor, le fait d'être engagé dans l'éducation de ses enfants a toujours été primordial pour lui. Il voit rapidement les avantages du système d'éducation francophone pour ses propres enfants et tous les autres. Il collabore, entre autres, longtemps avec la Fédération des parents francophones de l'Alberta où il produit le guide « I'm with you », un outil pour les parents anglophones. M. Taylor croit d'ailleurs fermement que les parents jouent un rôle important dans la transmission de la langue française et de la culture francophone au foyer.

Les deux complices n'ont pas été les seuls à travailler pour le dossier de l'éducation francophone publique à Calgary, mais ils étaient présents au tout début et ils sont toujours impliqués. En plus de Calgary, les communautés d'Airdrie, Brooks, Canmore, Okotoks et Medicine Hat ont reçu beaucoup d'aide de la part de Mme Buret et M. Taylor dans leur quête de voir s'établir l'éducation francophone dans leurs collectivités.

Au printemps 2012, Nicole Buret et Glen Taylor créent un fonds de dotation de l'école secondaire publique francophone de Calgary permettant de remettre des bourses à des élèves de 12^e année.

2011 - Paul Dubé, Jean-Claude Mahé, Angéline Martel

Paul Dubé est originaire du Manitoba, Angéline Martel de Saint-Isidore et Jean-Claude Mahé de Sainte-Lina. En 1981, ils ont entamé les démarches locales, vite transformées dans une des grandes causes judiciaires dans la francophonie canadienne. L'engagement et le dévouement de ces trois personnes envers la gestion scolaire ont contribué à changer pour toujours l'environnement francophone du Canada.

Il faut se rappeler que le travail acharné de Paul Dubé, d'Angéline Martel, de Jean-Claude Mahé et de tous ceux qui ont fait partie de l'Association Bugnet a débuté en novembre 1981. Il est impossible de s'imaginer le temps, l'énergie et les sacrifices qu'a exigés ce dossier, surtout dans l'absence quasi totale d'un appui de la part des dirigeants en éducation, tant du côté anglophone que du côté francophone. La décision Mahé a été prise il y a déjà 20 ans et cette décision a nourri l'espoir et les efforts des communautés francophones à la grandeur du pays.

Les trois candidats ont clairement contribué d'une façon importante au développement de l'éducation en français langue première en voulant, peu après l'adoption de la Charte canadienne des droits et libertés, établir une école francophone à Edmonton. Par le simple geste audacieux et engagé de vouloir établir cette école et faire bénéficier des bienfaits d'une

éducation francophone dans une école francophone à leurs enfants et aux autres enfants francophones de la région d'Edmonton, les trois dirigeants de l'Association Bugnet se sont retrouvés, malgré eux, dans des revendications postCharte au droit de cette éducation.

Devant les refus répétés des instances gouvernementales de venir en aide au projet, le groupe s'est vu contraint à adopter le chemin du recours judiciaire dès 1984. Après deux décisions devant les tribunaux albertains, la Cour Suprême a accepté d'entendre leur revendication, et c'est le 15 mars 1990 qu'elle rend, ce qui est convenu d'appeler aujourd'hui, la décision Mahé.

Cette décision a eu des ramifications et des impacts importants à travers tout le Canada et a aidé au développement de l'éducation francophone non seulement en Alberta, mais aussi partout au pays.

2010 - Normand Fortin

C'est au Rhode Island aux États-Unis que Normand Fortin est né de parents québécois en 1947. Il y a vécu son enfance avec ses deux sœurs. À 22 ans, il obtient un baccalauréat ès arts avec une spécialisation en littérature française et en beaux-arts du Rhode Island College.

Deux semaines après l'obtention de son diplôme, M. Fortin s'envole vers l'Afrique où il enseigne. Trois ans plus tard, de retour aux États-Unis, il a œuvré en tant que conseiller pédagogique dans un programme qui tentait de remettre sur pied des écoles primaires bilingues dans des milieux peuplés de Franco-Américains.

Par la suite, Normand Fortin s'inscrit à la maîtrise en enseignement du français au primaire à l'Université de Sherbrooke. En 1979, après avoir vécu quelques années au Québec, il décide de déménager en Alberta. Il occupe les fonctions de conseiller pédagogique pour le ministère de l'Éducation où il devient accompagné de moins d'une dizaine de personnes, précurseur pour l'éducation en français dans les écoles albertaines.

En 1982, il obtient sa citoyenneté canadienne et, en 1984, il quitte la province pour passer plusieurs années en Saskatchewan, au Manitoba et en Ontario tout en revenant ici de temps en temps. Il a d'ailleurs obtenu un doctorat à la faculté de l'éducation de l'Université de l'Alberta en 1991.

Finalement, il revient s'établir en Alberta en 2000. Il dirige dès lors le Centre d'enseignement et de recherche en français (CERF) du Campus Saint-Jean où il met sur pieds des cours de français pour la communauté, ainsi que des programmes tels que la Semaine de la francophonie, le Thé de la francophonie, Plaisir d'apprendre qui est l'université du 3^e âge et la formation en français des professionnels de la santé.

Le 30 juin dernier, Normand Fortin a pris sa retraite et est déménagé à Rivière-Ouelle au Québec. Même s'il reste toujours disponible pour ces collègues, il profite tout de même des couchers de soleil sur le fleuve Saint-Laurent et a, entre autres, comme projet d'apprendre le russe.

2009 - Henri Lemire

Directeur général du Conseil scolaire Centre-Nord, Henri Lemire s'est fait remarquer tout au long de sa carrière par son dévouement, son esprit d'équipe, son engagement et ses capacités de visionnaire. Il ébauche constamment des projets et démontre qu'il est un excellent gestionnaire capable de concrétiser ses rêves et d'en faire des réalités. Il est persistant, persévérant devant les obstacles, créatif, toujours prêt à envisager une solution sous un angle nouveau lorsqu'un projet a du potentiel.

Il a participé à la création du Regroupement national des directions générales de l'éducation (RNDGÉ), anciennement le Regroupement des conseils scolaires, en 2001 et en est toujours membre. Mentionnons sa contribution à l'exécutif de 2001 à 2005 comme représentant de l'Ouest et du Nord – incluant un mandat de deux ans à titre de président du RNDGÉ (mars 2003 à 2005). Il est membre de divers comités de travail de la Fédération nationale des conseils scolaires francophones (FNCSF) et du RNDGÉ (depuis 2001), notamment ceux dont les travaux ont mené ultimement à la rédaction du Plan d'action – article 23 et à la création du Comité tripartite.

Henri Lemire ne se limite pas à ses fonctions officielles, il demeure très impliqué dans la communauté francophone. C'est un homme visible et de toutes les activités. Récemment, il recevait le prix Edgar-Gallant 2009 remis par le RNDGÉ.

2008 – Jocelyne Bélanger

Jocelyne Bélanger est originaire du Québec et travaille à la fonction publique albertaine depuis une trentaine d'années. Elle prendra une retraite bien méritée en avril 2009.

Dès la création de la Direction de l'éducation française (DÉF) au ministère de l'Éducation de l'Alberta, en 1978, elle a mis sur pied et assumé la coordination du secteur de la révision linguistique et de la production de tous les documents publiés en français par le Ministère, à l'exception des examens et des tests de rendement. Elle a instauré des normes de qualité et formé des équipes de travail qui, au fil des ans, ont acquis une expertise permettant à la DÉF de produire des ressources imprimées et numériques de très grande qualité.

Même si les débuts de ce secteur furent difficiles, compte tenu des ressources financières et humaines très limitées, Mme Bélanger et ses collègues ont travaillé sans relâche afin que les élèves et les enseignants puissent avoir en main une grande variété d'outils d'apprentissage

d'une qualité équivalente, sinon supérieure, à ce qui existe en anglais. L'Alberta est maintenant reconnue comme un chef de file dans la production de matériel scolaire en français au Canada et ce matériel est utilisé dans plusieurs provinces et territoires.

Mme Bélanger a toujours veillé, avec beaucoup de ténacité et de rigueur, à ce que toutes les ressources qui lui passaient sous les yeux renfermaient tous les éléments nécessaires à l'appui du développement de l'identité francophone chez les jeunes Franco-Albertains. C'est grâce à son profond engagement envers la francophonie que le ministère de l'Éducation lui doit plus de 3000 ressources et documents pour les élèves, les enseignants, les parents et les administrateurs scolaires de l'Alberta.

2007 - Linda Arsenault

Native de Bonaventure en Gaspésie, c'est en 1981 que Linda Arsenault s'installe à Peace River avec son mari et ses deux enfants pour enseigner au sein d'une école d'immersion française élémentaire. En 1984, elle est recrutée par une école francophone à Calgary. Elle restera quatre ans à l'École Sainte-Anne, avant d'accepter le poste de directrice adjointe à l'École Héritage située à Jean-Côté. Deux ans plus tard, elle devient directrice, prenant la relève de monsieur Yvon Mahé. Elle occupe toujours ce poste, mais l'école Héritage est maintenant située à Falher. Sous sa direction, l'école est passée d'une école maternelle à 9^e année à une école maternelle à 12^e année.

Convaincue de l'importance des écoles francophones dans la construction identitaire des jeunes Franco-Albertains depuis ses débuts en enseignement, madame Arsenault cherche continuellement à partager son expérience personnelle et professionnelle. Elle a participé à de nombreux comités : FPFA, ACFA régionale de Rivière-la-paix, CREF et ACELF, pour ne nommer que ceux-là. En collaboration avec le ministère de l'Éducation, elle participe à de nombreux comités et elle préside le Conseil des équipes de direction des écoles françaises CÉDÉFA.

Madame Arsenault défend toujours avec enthousiasme le droit des élèves de la région à obtenir une éducation française de première qualité. Elle est authentique dans son approche et prône une philosophie axée sur l'épanouissement des enseignants en incitant le développement d'une culture de respect et d'excellence au sein de la communauté scolaire. Elle espère terminer sa maîtrise au Campus Saint-Jean cette année.

2006 - Administration des affaires bilingues à NAIT

Le programme Administration des affaires bilingues du Northern Alberta Institute of Technology a depuis 1996, grandement contribué à l'éducation francophone postsecondaire de la province de l'Alberta. Le programme offre aux francophones et francophiles de l'Alberta le choix de poursuivre des études collégiales dans la langue de leur choix. Il remplit un besoin

important pour les employeurs à la recherche de personnel bilingue et contribue à l'augmentation du bilinguisme dans la communauté.

Ce programme, unique en Alberta et qui célèbre cette année ses dix ans d'existence, reflète la ténacité de la langue française en milieu minoritaire. Avec un engagement profond à l'égard de l'éducation des francophones en milieu minoritaire et un esprit de persévérance, les membres de cette équipe continuent à offrir un programme de qualité qui répond aux besoins des étudiants et de la communauté.

2005 - Frank McMahon

Monsieur McMahon a toujours été une personne passionnément engagée dans la francophonie plus particulièrement en éducation, dont il a fait son engagement professionnel. Sa liste de contributions et d'accomplissements est imposante. Il a à son actif plusieurs réussites qu'on pourrait même qualifier d'exploits. Après une carrière d'enseignement au Collège Saint-Jean, il a été nommé le premier doyen de la Faculté Saint-Jean.

Frank McMahon est un homme déterminé et tenace qui dans les années quatre-vingt-dix a poussé l'obtention du secondaire à l'école Maurice-Lavallée en se levant debout sur une chaise pour faire part de son désaccord. Monsieur McMahon, a, depuis de nombreuses années contribuées à l'éducation des Franco-albertains. Son engagement profond à l'égard de l'éducation des francophones en milieu minoritaire est indéniablement illustré par les nombreux rôles qu'il a occupés au cours de sa carrière d'enseignant.

Lorsque la gestion scolaire francophone a été mise en œuvre, il fut un des premiers à poser sa candidature comme conseiller scolaire. Monsieur McMahon apporta une contribution inestimable au Conseil Scolaire Centre-Nord. Frank McMahon donna dévouement et persistance à la communauté francophone de l'Alberta en étant président de l'ACFA Provinciale de 1973-75. Il siégea au sein du conseil d'administration de la Fondation de l'ACFA.

L'accessibilité à l'éducation de niveau collégial en français est un des grands buts de Frank McMahon, c'est pourquoi depuis les dernières années il préside au conseil d'administration des Entreprises EFE Ltée. Sa contribution au dossier collégial comme président de EFE est significative et débouchera prochainement sur la création d'un collège francophone en Alberta. Il est présentement membre du Conseil d'administration de la Fondation franco albertaine.

2004 - Dr Richard Slevinsky

Richard Slevinsky est né à Saint-Paul en 1954. À la fin de ses études secondaires, il choisit de parfaire son français avec l'aide du Dr Roger Motut. Ce dernier commentera d'ailleurs, mi-figue, mi-raisin : « Avec un nom comme Slevinsky, il saura sans doute faire beaucoup pour aider les francophones ». En 1978, après avoir obtenu un baccalauréat en éducation, Richard

Slevinsky enseigne à Desmarais, une communauté autochtone, pendant deux ans. Par la suite, il est embauché par la commission scolaire publique d'Edmonton. En 1988, il devient conseiller principal du programme des langues officielles à Alberta Advanced Education où il gère deux programmes nationaux. C'est également pendant cette période qu'il complète une Maîtrise en administration scolaire à l'Université de l'Alberta, où il traite du vécu des nouveaux enseignants de l'est du pays dans les programmes albertains. Sa thèse sera retenue pour une compétition nationale. En 1991, ressentant le besoin de retourner dans les tranchées, il devient directeur de l'École Our Lady of Perpetual Help. Les inscriptions en immersion passent rapidement de 283 à plus de 500.

En 1998 – après avoir fait ses études doctorales- il devient le directeur adjoint à la Direction de l'Éducation française. Deux ans plus tard, il verra à la mise en place de la gestion scolaire à Calgary, une tâche délicate puisqu'il lui faut satisfaire les composantes catholique et non confessionnelle de l'autorité régionale francophone.

En 2001, le Dr Richard Slevinsky devient Champion pour les langues secondes en Alberta, représentant l'Ouest et le Nord du pays lors des négociations d'ententes fédérales / provinciales pour le français langue première et langue seconde. En février 2004, il devient directeur général du Conseil scolaire

2003 - Me Pierre Desrochers

Natif d'Edmonton, Me Pierre Desrochers est avocat de profession, mais l'éducation francophone est devenue pour lui, au fil des ans, une véritable passion. C'est en 1991 qu'il fait ses premiers pas dans le monde de l'éducation en tant que Membre du comité de parents de la Pré maternelle Bobino-Bobinette. Il est par la suite, membre puis président du Conseil scolaire du Centre-Nord.

À ce poste, Me Pierre Desrochers a mené à bon port plusieurs dossiers difficiles, entre autres la construction de l'école francophone de Saint-Albert, le développement de l'école publique et la réforme électorale au sein du Conseil pour ne citer que ceux-là. Élu il y a trois ans à la présidence de la Fédération des conseils scolaires francophones de l'Alberta, Me Desrochers continue à jouer un rôle de premier plan et a pu ainsi contribuer à l'identification d'une enveloppe budgétaire spéciale pour la construction et la rénovation des écoles francophones de l'Alberta.

2002 - Margo Fauchon

Margo Fauchon est infirmière de profession, cependant, elle œuvre dans le milieu éducatif communautaire francophone depuis plusieurs années. Son implication dans le dossier de l'alphabétisation date d'il y a 8 ans, lorsqu'elle était bénévole au sein d'un programme inter générationnel d'alphabétisation familiale à St-Paul. Pour cette femme mordue de lecture, « lire et écrire sont richesse et avenir ». Le rôle de la cellule familiale est, selon elle, d'assurer la

transmission de l'usage de la langue française d'une génération à l'autre afin de préparer l'enfant à s'épanouir dans le présent et dans l'avenir.

2001 – Jeanne Robinson

Jeanne Robinson, née à Caouette, est la fille de Philippe et Gertrude Caouette, citoyens bien connus à Bonnyville. Elle a fait ses études à l'école Notre-Dame élémentaire et Notre-Dame secondaire. Elle a obtenu son baccalauréat en éducation à l'University of Alberta. En 1974, elle faisait partie du groupe de quatre enseignantes qui ont mis sur pied le programme d'immersion d'Edmonton Public School sous la direction de M. Jim Jones, coordonnateur des programmes français. Elle a enseigné à l'école McKee d'Edmonton durant deux ans. En 1976, Jeanne épousait Rosaire Robinson de Lafond. Elle a commencé le programme d'immersion en 1re année à l'école Notre-Dame élémentaire de Bonnyville.

En 1984, Jeanne donnait naissance à Mélanie qui est, cette année, finissante à l'école Voyageur de Cold Lake. En 1987, elle devient enseignante à l'école Athabasca de la base militaire de Cold Lake. Elle a enseigné à presque tous les niveaux sauf de la 10^e à la 12^e année. Elle est la coordonnatrice en adaptation du Conseil scolaire de l'école Nouvelle et visite les quatre écoles du Conseil. En 1994, elle est devenue la directrice de l'école Voyageur.

La musique fait partie intégrante de sa vie. Elle est une pianiste accomplie et elle a enseigné la musique à plusieurs niveaux. Fait à souligner, elle a été organiste à l'église Saint-Louis de Bonnyville durant 27 ans, dont 18 ans pour les messes en français. Elle est aussi impliquée dans de nombreux organismes locaux, régionaux, provinciaux et nationaux.

Jeanne est reconnue pour sa disponibilité en tout temps auprès des parents de l'école et de la communauté francophone.

2000 - Gérard Bissonnette

Gérard Bissonnette est le directeur de la Direction de l'éducation française d'Alberta Learning. Il a été le premier directeur de l'école Ste-Anne de Calgary (aujourd'hui connu sous le nom de l'école Ste-Marguerite Bourgeoys) et le premier surintendant du Conseil scolaire régional du Centre Nord. Il a contribué, entre autres, dans le dossier de la gestion scolaire à Calgary.

1999 - Denis Tardif

Nommé en septembre dernier, directeur du Secrétariat aux affaires francophones du gouvernement de l'Alberta, Denis Tardif a présidé les destinées du Conseil scolaire régional Centre Nord pendant ses cinq premières années d'existence. Il est l'auteur avec Philip Lamoureux de l'étude sur les différents modèles de gestion scolaire offerts aux francophones de l'Alberta.

1998 - Les Sœurs de l'Assomption de la Sainte-Vierge

L'œuvre éducative des Sœurs de L'Assomption est bien connue en Alberta. Pionnières de l'éducation française elles ont créé L'Académie Assomption à Edmonton qui permettaient aux jeunes femmes de parfaire leur éducation en français. Aujourd'hui les Sœurs de L'Assomption se dévouent au service des enfants ayant des difficultés d'apprentissage et auprès des œuvres de charité telles que "Meals on Wheels".

1997 - Claudette Tardif

Doyenne de la Faculté Saint-Jean, elle s'est donnée comme mission de rapprocher la Faculté de la communauté francophone et de promouvoir le développement de la plus ancienne institution francophone de l'Alberta. La Faculté, autrefois appelée Collège Saint-Jean, célébrera son 90e anniversaire en 1998.

1996 - Maurice Joly

Président du Conseil d'école de l'École du Sommet de Saint-Paul, il fait partie de la Société des parents pour l'éducation française depuis 1986 soit cinq ans avant l'ouverture de l'école. Il a été de toutes les batailles pour l'éducation en français dans sa communauté.

1995 - André Piquette

Président de la Commission scolaire de Plamondon-Lac La Biche, M. Piquette a su convaincre ses concitoyen.nes de l'importance de construire une école française.

1994 - Louis A. Desrochers

Membres du French Language Working Group créé par le ministre de l'Éducation de l'époque, M. Jim Dinning, M. Desrochers, France Levasseur-Ouimet et Claudette Roy ont su négocier l'adoption d'un projet de loi sur la gestion scolaire satisfaisant à la fois les francophones et les anglophones.

1993 - Comité spécial pour l'éducation française

Les membres de ce comité ont travaillé d'arrachepied pour ouvrir la première école française financée par des fonds publics à Edmonton en 1984. Ce comité était composé de: Henri Brault, Claude Ouimet, Yvon Mahé, Annette Rivard, Claudette Roy et Claudette Tardif.

1992 - Vital Ouellette

Membre de la Société des parents pour l'éducation française de Saint-Paul, il a réussi à rallier les francophones pour créer l'École du Sommet.